

Leçon 9 1^{er} trimestre 2007

Sabbat après-midi, le 24 février 2007

Il est écrit des disciples de Christ zélés et prêts à se sacrifier, que Jésus n'avait pas honte de les appeler frères, tellement ils manifestaient Son Esprit, et portaient Sa ressemblance. Par leurs œuvres ils témoignaient constamment que ce monde n'était pas leur foyer ; leur citoyenneté était en haut. Ils recherchaient une patrie meilleure, celle qui est au ciel. Leurs conversations et leurs affections concernaient les choses célestes. Ils étaient dans le monde, mais pas du monde. En esprit et en pratique ils étaient séparés de ses maximes et de ses coutumes. Leur exemple journalier témoignait qu'ils vivaient pour la gloire de Dieu. Leur grand intérêt, comme celui de leur Maître, concernait le salut des âmes. C'était pour cela qu'ils s'appliquaient et se sacrifiaient. Ils ne donnaient pas la priorité à leur propre vie. Par leur vie et leur caractère ils éclairaient le chemin vers le ciel. Sur de tels disciples Jésus peut porter un regard de satisfaction. Ils sont Ses représentants. Ils ne défigurent pas Son caractère.

Lift Him Up, p. 325

Dimanche, le 25 février 2007

Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire, une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité.

Héb. 11 : 16.

Nous professons être, sur cette terre, des étrangers et des voyageurs se dirigeant vers un pays meilleur - le ciel. Si, en effet, nous ne sommes que des pèlerins se rendant vers une patrie où seuls les saints peuvent entrer, notre premier soin sera de nous familiariser avec ce pays. Avec empressement, nous ferons des recherches quant aux conditions à remplir pour en devenir citoyens. Jésus, le saint roi du pays, a dit à ses disciples : «Vous serez saints, car je suis saint.» (1 Pierre 1:16.) Si nous voulons, dans la vie à venir, nous associer au Seigneur et aux saints anges, il faut nous préparer dès maintenant à cette sublime vocation.

C'est notre tâche suprême. Toutes les autres sont secondaires. Nos conversations et nos actes doivent convaincre notre famille, nos voisins et le monde, que nous nous préparons pour une meilleure patrie. ... Ceux dont la foi est journellement fortifiée par l'obéissance apprendront à maîtriser leurs appétits, à contrôler leurs désirs ambitieux et à conformer toutes leurs pensées et tous leurs sentiments à la volonté divine. ...

Le pays vers lequel nous nous dirigeons est infiniment plus attrayant pour nous que ne l'était le pays de Canaan pour les Israélites. ... Pourquoi s'arrêtèrent-ils juste en face du pays promis? Parce que leur propre incrédulité les fit reculer. Ils n'étaient pas disposés à miser sur les promesses de Dieu. ... Cette histoire a été écrite pour nous servir d'avertissement, à nous « qui sommes parvenus à la fin des siècles ». Nous nous tenons à la frontière même de la Canaan céleste. Si nous le voulons nous pouvons déjà en contempler les beautés. Cramponnés aux promesses divines, nous montrerons par notre langage et toute notre attitude que nous ne vivons pas pour cette terre, mais que notre première préoccupation est de nous préparer en vue de ce pays sacré.

That I may Know Him, p. 169 ; *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, 12 mai, p. 171

Quelques-uns de nos frères ont, dans leurs écrits ou leurs discours, fait certaines déclarations qui ont été interprétées comme étant des attaques dirigées contre le gouvernement et les lois du pays. C'est une erreur que nous ne devons pas commettre. Il n'est pas sage de critiquer continuellement ce que font les chefs de gouvernement. Ce n'est pas à nous d'attaquer les individus et les institutions. Soyons très prudents, de peur d'être mis au rang de ceux qui combattent les autorités. S'il est vrai qu'il nous faut être en état de perpétuelle offensive, nos armes doivent être fournies par des passages formels de l'Écriture. Notre œuvre consiste à préparer un peuple qui puisse subsister au grand jour de Dieu. Ne nous comportons donc pas de manière à susciter l'opposition ou à éveiller l'antagonisme de ceux qui ne partagent pas notre foi.

Il ne faut pas que l'on nous confonde avec ceux qui prêchent la révolte. Bannissons de nos écrits et de nos discours tout ce qui pourrait nous faire mal juger ou considérer comme des ennemis de la loi et de l'ordre. Craignons que l'on ne nous prenne pour des gens qui encouragent la déloyauté envers notre pays et ses lois. Nous ne sommes pas chargés de défier les autorités. Le jour viendra où, parce que nous défendons les vérités de la Parole, nous serons accusés de trahison, mais ne hâtons pas ce jour en tenant des propos inconsidérés qui provoqueraient. l'animosité et l'opposition.

Testimonies, vol.6, p. 394; *Témoignages*, vol. III, pp. 49,50

Lundi, le 26 février 2007

Les pharisiens ne supportaient qu'impatiemment le tribut exigé par les Romains. Ils y voyaient une entorse à la loi de Dieu. Mais une occasion s'offrait maintenant à eux de tendre un piège à Jésus. Les espions vinrent auprès de lui et avec une apparente sincérité, comme s'ils eussent désiré être instruits concernant leur devoir, ils dirent : «Maître, nous savons que tu parles et enseignes avec droiture, et que tu ne fais pas de considération de personne, mais que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité. Nous est-il permis, ou non, de payer le tribut à César?»

«Nous savons que tu parles et enseignes avec droiture.» Dites avec sincérité, ces paroles eussent constitué une magnifique admission. Bien qu'elles eussent pour but de tromper, elles étaient néanmoins un témoignage vrai. Les pharisiens savaient que le Christ parlait et enseignait avec droiture, aussi seront-ils jugés d'après leur propre témoignage.

Ceux qui interrogeaient Jésus s'imaginaient avoir suffisamment dissimulé leur intention; mais Jésus lisait dans leurs cœurs comme dans un livre ouvert et sondait leur hypocrisie. «Pourquoi me mettez-vous à l'épreuve?» dit-il, leur offrant un signe qu'ils n'avaient pas demandé, en montrant qu'il avait découvert leur dessein caché. Ils furent d'autant plus confus qu'il leur dit: «Montrez-moi la monnaie de l'impôt. Et ils lui présentèrent un denier. Il leur demanda: De qui sont cette effigie et cette inscription? De César, lui répondirent-ils.» Alors, leur montrant l'inscription, il leur dit: «Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.»

Les espions avaient attendu de Jésus une réponse directe, affirmative ou négative. S'il avait répondu : Il n'est pas permis de payer le tribut à César, on l'aurait accusé auprès des autorités romaines et fait arrêter comme incitant à la rébellion. Si en revanche il avait déclaré qu'il est permis de payer le tribut, on se proposait de l'accuser auprès du peuple comme s'opposant à la loi de Dieu. Mais ils se trouvèrent déjoués et

déconfits. Leurs plans étaient dérangés. La solution sommaire que leur question avait reçue ne leur laissait rien à dire.

La réponse du Christ, loin d'être une échappatoire, était une réponse candide. Tenant dans sa main la monnaie romaine, avec le nom et l'effigie de César, il déclara que puisqu'ils vivaient sous la protection du pouvoir romain ils avaient le devoir de lui rendre ce qui lui était dû aussi longtemps que cela n'entraînait pas en conflit avec un devoir supérieur. Cependant, tout en vivant en sujets paisibles sous les lois du pays, ils devaient en tout temps rester d'abord fidèles à Dieu.

The Desire of Ages, pp. 601,602 ; *Jésus-Christ*, 597,598

J'ai vu que c'était notre devoir en toutes circonstances d'obéir aux lois de notre pays, à moins qu'elles n'entrent en conflit avec la loi supérieure que Dieu a prononcée d'une voix audible du haut du Sinaï, et qu'Il a ensuite gravée sur la pierre de Son propre doigt. « Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » (Jér. 31 :33) . Celui dont la loi de Dieu est écrite dans le cœur obéira à Dieu plutôt qu'aux hommes. Il désobéirait plutôt à tous les hommes que de dévier dans la moindre mesure du commandement de Dieu. Le peuple de Dieu, qui a reçu son instruction par l'inspiration de la vérité, et qui a été conduit par une bonne conscience à vivre de toute parole procédant de Dieu, considèrera Sa loi écrite dans le cœur comme la seule autorité qu'il puisse reconnaître et qu'ils consentiront à obéir. La sagesse et l'autorité de la loi divine sont suprêmes.

Testimonies, vol 1, p. 361

Comme Nébucadnetsar tentait de forcer ses sujets à obéir à ses ordres, de même on tentera de nous forcer à rejeter la Parole de Dieu. On tentera de nous forcer à rendre hommage à des statues faites par les hommes. Mais avec la force de Dieu nous devons refuser de Le déshonorer. Les lois des royaumes humains ne doivent être respectées que lorsqu'elles n'entrent pas en conflit avec les lois de Dieu. Quand les gouvernements sont tyranniques et s'imposent à l'excès, quand ils piétinent la loi de Dieu, leurs lois sont contestables à Ses yeux. Et lorsque ces gouvernements tentent de contrôler les esprits et les consciences de ceux pour lesquels Christ est mort et qu'Il a libérés, les enfants de Dieu doivent montrer leur loyauté en refusant de désobéir à Ses commandements.

Signs of the Times, May 13, 1897

Mardi, le 27 février 2007

Bien des gens se tourmentent de ne pas connaître l'issue de certaines affaires. Ils supportent mal l'incertitude et ne consentent pas à attendre de voir comment Dieu fera tout concourir à sa gloire. Les maux qu'ils pressentent les affolent. Ils cèdent à des sentiments de révolte et se plaignent de ne pas connaître ce qui ne leur est pas révélé. S'ils voulaient se confier en Dieu, ils recevraient dans la communion avec lui la consolation et le calme après lesquels ils soupirent. En allant à Jésus, ces âmes «fatiguées et chargées» «trouveraient du repos». En négligeant la consolation que Dieu leur offre et en s'adressant ailleurs pour connaître ce qu'il leur a caché, elles tombent dans l'erreur de Saül et n'obtiennent que la connaissance du mal.

Conflict and Courage, p. 173; *Patriarches et prophètes*, p. 665

Nos chagrins ne sont pas l'effet du hasard. Dieu nous éprouve pour notre bien. Chaque coup qui brise une idole dans nos cœurs, chaque occasion qui diminue notre attachement à la terre et raffermir plus étroitement nos liens d'affection à l'égard de Dieu, est une bénédiction. L'émondage peut être douloureux pendant un certain temps, mais ensuite il « produit les fruits paisibles de la justice ». Nous devrions accepter avec reconnaissance tout ce qui éveille notre conscience, tout ce qui élève notre pensée, tout ce qui ennoblit notre existence.

Les branches improductives sont taillées, puis jetées au feu. Soyons reconnaissants de ce que l'émondage douloureux que nous subissons nous permet de rester en relation avec le cep vivant. Car si nous souffrons avec le Christ, nous régnerons aussi avec lui. L'épreuve même qui ébranle cruellement notre foi et qui nous fait croire que Dieu nous abandonne est destinée à nous rapprocher davantage de lui, afin que, déposant nos fardeaux aux pieds du Christ, nous expérimentions la paix qu'il nous donne en échange. Dieu aime et garde ses créatures les plus faibles et nous ne pouvons le déshonorer davantage qu'en doutant de son amour pour nous.

Oh ! Cultivons cette foi vivante qui nous amènera à nous confier en lui à l'heure des ténèbres et de l'épreuve! *My Life Today*, p. 93; *Avec Dieu chaque jour*, 30 mai, p. 97

Le regard de Jésus est sur nous à chaque moment. Les nuages qui s'intercalent entre notre âme et le Soleil de Justice sont permis, dans la providence de Dieu, pour que notre foi s'affermisse afin de saisir les grands espoirs, les sûres promesses, qui brillent à travers l'obscurité de chaque orage. La foi doit croître à travers les conflits et les souffrances. Nous devons apprendre individuellement à souffrir et à nous affermir, et non pas à nous effondrer dans la faiblesse...

C'est une grande amabilité de notre Père céleste de nous permettre d'être placés dans des circonstances qui réduisent les attraits de la terre et nous amènent à placer nos affections sur les choses d'en haut. Fréquemment, la perte de bénédictions terrestres nous enseigne davantage que si nous ne continuions à les posséder. Lorsque nous traversons des épreuves et des afflictions cela ne veut pas dire que Jésus ne nous aime pas et ne nous bénit pas. L'Agneau de Dieu plein de pitié identifie Ses intérêts avec les intérêts de ceux qui souffrent. Il les garde à chaque moment. Il connaît chacun de leurs soucis. Il connaît chaque suggestion de Satan, chaque doute qui torture l'âme... Il plaide pour défendre le cas de ceux qui sont tentés, qui errent et qui perdent la foi. Il s'efforce de nous élever à la communion avec Lui. Son œuvre consiste à sanctifier Son peuple, à le laver, l'ennoblir et le purifier et de remplir son cœur de paix. Et de cette façon Il les prépare pour la gloire, l'honneur, et la vie éternelle, pour un héritage plus riche et plus durable que celui de n'importe quel prince terrestre. *Our High Calling* p. 327

Mercredi, le 28 février 2007

Le fait que Dieu laisse les méchants persécuter les justes a été un sujet de perplexité pour les chrétiens faibles en la foi. Certains même sont tentés d'abandonner leur confiance en Dieu qui permet que les méchants prospèrent et que les justes soient victimes de leur despotisme. Comment un Etre juste et miséricordieux, dont la puissance est infinie, peut-il tolérer pareille injustice, pareille oppression? Cette question ne doit pas nous préoccuper. Dieu nous a donné des preuves suffisantes de son amour; et, même si nous ne comprenons pas ses voies, nous n'avons aucune raison

de douter de sa bonté. Prévoyant les tentations auxquelles ses disciples seraient en butte aux jours d'épreuves et de ténèbres, le Sauveur leur disait: «Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi». Jean 15 :20. La cruauté des méchants a causé à Jésus infiniment plus de souffrance qu'à ses disciples. Ceux qui sont appelés à subir le martyre ou la torture ne font que marcher sur les traces du Fils de Dieu.

«Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse.» 2 Pierre 3 :9. Il n'oublie ni ne néglige ses enfants; mais il permet aux méchants de se démasquer, afin qu'aucun de ceux qui désirent faire sa volonté ne se méprenne à leur sujet. D'autre part, si les justes passent par la fournaise de l'affliction, c'est pour s'y purifier; c'est pour que leur exemple convainque le monde de la réalité de la foi et de la piété, et pour que leur conduite édifiante condamne les impies et les incrédules.

Dieu permet aux méchants de prospérer et de manifester leur inimitié contre lui, afin que chacun reconnaisse, quand ils auront comblé la mesure de leur iniquité, que leur destruction est un acte de justice et de miséricorde. Le jour approche où tous ceux qui ont transgressé sa loi et opprimé son peuple recevront le salaire de leurs œuvres; où toute cruauté, toute injustice dont les enfants de Dieu auront souffert sera châtiée comme si elle avait été faite à Jésus-Christ en personne.

The Great Controversy, p. 48 ; *La Tragédie des siècles*, p. 47

Nous croyons souvent que ceux qui servent Dieu subissent plus d'épreuves qu'un non-croyant, et que leur chemin est plus difficile...Mais le pécheur jouit-il parfaitement des plaisirs du monde ? Pas du tout. Il y a des moments où le pécheur doit faire face à d'affreuses difficultés. Il craint Dieu mais ne l'aime pas.

Les méchants ne connaissent-ils pas la déception, ne sont-ils jamais dérotés, ne subissent-ils pas des pertes terrestres, n'expérimentent-ils que rarement la pauvreté et la détresse ? Beaucoup d'entre eux souffrent de maladies de longue durée, cependant ils ne peuvent s'appuyer sur un Être fort. Ils ignorent la grâce fortifiante mise à leur disposition par une force supérieure pour les soutenir dans leurs faiblesses. En regardant vers l'avenir ils n'obtiennent pas de consolation, mais un doute terrible les tourmente. Ainsi au moment de la mort ils ferment les yeux, sans posséder la joyeuse espérance de pouvoir participer à la première résurrection ...

Le chrétien, est soumis à la maladie, à la déception, à la pauvreté, au reproche et à la détresse. Mais cela ne l'empêche pas d'aimer Dieu, et de vouloir faire sa volonté et de rechercher intensément son approbation. Dans les épreuves et les circonstances changeantes de cette vie, il sait qu'il y en a un à qui rien n'est caché, Un qui tendra l'oreille pour écouter le cri de l'affligé et du souffrant. Un qui peut compatir avec le chagrin le plus désespéré et qui peut consoler l'angoisse de chaque cœur....

Entouré de toutes ses afflictions, le chrétien dispose d'une forte consolation. Si Dieu lui permet de souffrir d'une maladie douloureuse et chronique, il trouvera la force de la porter sans se plaindre avant de fermer les yeux. ...Il regarde l'avenir avec la satisfaction qui lui vient du ciel. Après un court moment dans la tombe, l'Auteur de la vie brisera les chaînes du tombeau, libérant le captif. Il le fera sortir immortel de son lit de poussière, pour ne plus jamais connaître de douleur, ni de mort. Ah, quelle assurance est celle du chrétien ! Qu'elle soit aussi la mienne et la vôtre.

Review and Herald, April 28, 1859 or *Our High Calling*, p. 9

Jedi, le 1^{er} mars 2007

Ce n'est donc pas plus en cherchant à percer le mystère de la nature de Dieu qu'en nous efforçant de sonder les profondeurs de la terre, que nous trouvons la sagesse. On la découvre plutôt en acceptant humblement les révélations que le Seigneur a consenti à nous donner, et en nous conformant à sa volonté.

Les hommes les plus intelligents ne peuvent comprendre les mystères de Jéhovah tels qu'ils sont révélés dans la nature. L'inspiration divine pose de nombreuses questions auxquelles les plus grands savants sont incapables de répondre. Aussi bien, n'ont-elles pas été posées pour que nous y répondions, mais pour attirer notre attention sur la profondeur des mystères divins, et nous apprendre que notre sagesse est limitée, que chaque jour nous rencontrons des objets qui dépassent l'entendement des êtres finis.

Les sceptiques refusent de croire en Dieu parce qu'il leur est impossible de comprendre la puissance infinie par laquelle il se révèle. Mais Dieu peut être aussi bien connu par ce qu'il cache de lui-même que par ce qu'il révèle à notre compréhension limitée. Dieu a placé dans la révélation et dans la nature des mystères pour exercer notre foi. Cela doit être ainsi. Nous pouvons toujours chercher, étudier, apprendre, sans jamais atteindre l'infini.

The Ministry of Healing, p. 431 ; *Le ministère de la guérison*, p. 367

Jésus aspire de tout cœur à ouvrir devant Son peuple la gloire qui entourera Son retour et de les transporter dans la contemplation des paysages de la félicité. Des merveilles seront révélées. Même une longue vie de prières et de recherches laisse de nombreux sujets qui ne sont ni explorés ni expliqués. Mais ce que nous ne savons pas maintenant sera révélé dans l'au-delà. L'œuvre d'instruction commencée ici continuera pendant toute l'éternité. L'Agneau, alors qu'Il conduira les cohortes de rachetés à la Fontaine d'eau vive, fournira de riches ressources de connaissances. Il dévoilera des mystères dans les œuvres et la providence de Dieu, qui n'ont jamais été compris dans le passé.

Ce n'est pas par la recherche que nous trouverons Dieu. Il ne révèle pas Ses plans à l'esprit indiscret. Nous ne devons pas tenter, avec une main présomptueuse, de soulever le voile derrière lequel Il cache Sa majesté. L'apôtre s'exclame : « Combien insondables sont Ses jugements et Ses voies ! » C'est la preuve de Sa bénédiction que de cacher Sa puissance, qu'Il est entouré d'une nuée solennelle de mystère et d'obscurité. Car soulever le voile qui cache la présence divine conduit à la mort. Aucun esprit mortel ne peut pénétrer le secret dans lequel Celui qui est Tout-Puissant demeure et agit. Nous ne pouvons davantage comprendre Ses agissements avec nous et les motivations qui L'amènent à agir que ce qu'Il considère nécessaire de nous révéler. Il conduit toute chose dans la justice et nous ne devons pas être mécontents et défiants, mais nous incliner dans une soumission respectueuse. Il ne nous révélera Ses projets que dans la mesure où c'est pour notre bien ; et au-delà de cela nous devons faire confiance à la main qui est toute-puissante et au cœur qui est plein d'amour.

Testimonies, vol. 5, pp. 301,302

Vendredi, le 2 mars 2007

Pour aller plus loin : *Jésus-Christ*, pp. 597-599; *La Tragédie des siècles* pp. 213-216 ; *Témoignages*, vol. II pp. 355, 356.